



PAR ROLAND HABERSETZER

8^e Dan de Karatédo

Roland Habersetzer pratique les arts martiaux depuis 1957 et a publié plus de soixante ouvrages techniques et historiques sur le sujet qui l'on fait connaître dans le monde, où ses travaux ont été largement traduits. Il dirige depuis 1974 le « Centre de Recherche Budo » à Strasbourg et a créé en 1994 « l'Institut Tengu ». (7b, Chemin du Looch, 67530, Saint-Nabor. www.multimania.com/karatecb/)

Sur notre photo, Roland Habersetzer absorbe l'énergie de son adversaire sur une attaque en mae-geri (coup de pied de face). Remarquer l'esquive qui lui permet d'éviter le coup, et la position de ses mains, prêtes à saisir la jambe adverse.

Photo Denis Boulanger (Copyright Amphora)

VOULOIR SAVOIR

On dit décidément tant de choses à propos des arts martiaux. Des évidences, des faits tangibles comme des affirmations invérifiables, des mythes et des légendes, des discours provocateurs ou iconoclastes, des propos rassurants ou encore savamment flous. Cela peut être par calcul ou par suite d'une réelle ignorance. On entretient des apparences, on jongle avec des concepts, on multiplie à loisir des pistes où il est facile de se perdre, on ratisse large sur fond de rêve, de peur d'une insécurité montante ou de besoin de valorisation de l'ego. Autant de sujets porteurs en cette fin de siècle où les gens s'agitent décidément beaucoup, détruisent pas mal et ne se donnent plus la peine de construire de (vrais) projets visant au-delà du surlendemain.

L'art martial est levier éducatif.

J'ai toujours pensé que "les" hommes sont bien moins intéressants dans un comportement qui ne peut durer que le temps d'une vie (ce qui est parfois fort heureux) que « l'Homme » dans ce qu'il a de pouvoir évolutif à l'échelle de l'univers. Et donc que tout ce qui pouvait lui permettre de se libérer de son animalité pour se « civiliser » toujours davantage méritait l'investissement de réels efforts, à quantité de niveaux. C'est sous cet angle que j'ai toujours été intimement convaincu que la pratique de plus en plus large des arts martiaux, avec tout ce que cette pratique eut généré au niveau prise de conscience et changements de comportements durables, donc l'impact qu'elle pouvait avoir sur la société à travers celui ou celle qui s'en prétend adepte, était l'un des outils qui pouvait l'aider à aller dans ce sens. Je persiste toujours à croire, si longtemps après le début de ma pratique, et malgré tant de déceptions (toujours dues

aux hommes, non à ce qu'ils prétendaient incarner), que l'art martial ne méritait d'intérêt, demain encore, qu'en tant que fantastique levier éducatif. Encore faut-il savoir par quel bout le prendre et comment s'en servir. Encore faut-il, surtout, vouloir s'en servir pour, réellement, pouvoir le faire. J'ai eu souvent l'occasion de m'expliquer sur la manière dont peut fonctionner ce processus d'éducation du pratiquant d'abord puis, à travers lui et l'exemple qu'il donne, de ceux qui le voient vivre. J'aimerais donc simplement dans ce propos, commencer par souligner l'importance fondamentale du « vouloir éduquer ». La formule est connue et tient du simple bon sens : il y a d'abord VOULOIR (ce qui entraîne le « vouloir SAVOIR », pour se donner les moyens d'un comportement actif) pour POUVOIR (pouvoir FAIRE, agir, avec une réelle volonté d'aboutir). Donc « SAVOIR pour FAIRE »... La moindre des choses que l'on puisse attendre d'un Sensei (celui qui « professe »), à plus forte raison d'un « maître » d'art martial, est qu'il se retourne sur tous ces élèves qui calquent si souvent leur comportement au quotidien et leur réflexion sur le plus petit changement de leur humeur. Et que, conscient de tant de responsabilité (rien à voir ici avec l'enseignement correct d'une technique, ce qui est un programme minimum!), il oublie un peu sa personne derrière l'enjeu collectif. C'est vrai, il y a toujours eu des maîtres « fous de leur ego » et des « imbéciles heureux » (« maîtres » ou non). Il a toujours fallu de tout pour faire un monde et cela, bien sûr, continuera : aucune inquiétude à avoir là-dessus... Soit. On pourra tout de même se consoler en observant qu'il y a, aussi, tant de gens dans le monde des arts martiaux (comme ailleurs), obscurs parce qu'ils n'ont jamais de quoi être vedettes nulle part, parce que l'absence

de titres et de grades les laisse dans un anonymat qui ne les gêne (heureusement) en rien dans leur volonté d'action, et qui font fort efficacement un travail d'éducation remarquable dans le cadre de leurs Dojo. Des responsables dont dépend l'avenir de quantité de jeunes, donc le mieux vivre, demain, de tous. Je ne dirai jamais assez fort, parce que je souhaite être entendu, dans l'intérêt de ces arts martiaux que nous aimons, que le plus grand maître d'art martial du monde, le plus grand des champions qui soit, n'est d'aucun intérêt si sa dimension d'homme ou de femme au quotidien le laisse petit. C'est dans leurs actes et pas seulement dans leurs discours que ces gens-là devraient être des phares pour ceux qu'ils ont, tels des phalènes, attirés dans leur lumière. Je pense qu'il n'est pas inutile de rappeler à chaque instant à tous les pratiquants d'arts martiaux dits « de haut niveau », et bien sûr aux enseignants, que c'est de leurs Dojo que doivent venir les exemples éducatifs dont notre société, un peu déboussolée par les absences de repères, a tant besoin.


On enseigne ce que l'on est...

Assez de la consécration médiatique gonflant les ego au nom d'une Tradition qui a parfois bon dos. Assez de condescendance et d'irrespect affichés des uns pour les autres, au nom d'une prétendue Voie qui les placerait au-dessus du lot. Assez de discours habiles mais obscurs entretenant la hiérarchisation des individus au profit de ceux qui se disent initiés

des mystères d'un système qui, fort opportunément (pour eux!), ne saurait être enseigné. L'idéal du rat si content dans son fromage ne peut être celui d'un authentique Budoka, ni aujourd'hui ni demain, comme il ne l'a sûrement jamais été hier. S'il sait, il doit amener les autres à savoir. S'il ne sait pas, il doit vouloir savoir, pour partager.

ça et là quelques miettes de leur « savoir », pour, disent-ils, permettre au commun des mortels l'accès à « l'éveil ». Mais à lui de se débrouiller ensuite par lui-même pour tenter d'y voir vraiment clair... Ceux qui tentent d'enseigner sincèrement l'art martial, contenant comme contenu, se battant avec; les difficultés qu'il y a à le faire avec force, sont bien plus utiles à tous même s'ils ont, pour les premiers, l'air de s'agiter ridiculement dans un bocal. Pour pouvoir enseigner, vouloir transmettre, il faut en avoir envie et, bien entendu, avoir de quoi pouvoir y prétendre. Car tout peut s'enseigner, l'art martial aussi. C'est la leçon même du principe de la transmission de maître à disciple. Mais cela nécessite de l'engagement, beaucoup

que celui-ci mérite le respect. Je crois aussi que, en toutes choses, on enseigne d'abord ce que l'on est, ensuite seulement ce que l'on sait... C'est aussi un peu cela, « l'esprit de la technique », dans les arts martiaux. Avec l'âge, qui est en principe une référence de la maîtrise authentique, les hauts gradés de la Voie martiale, toutes disciplines confondues,

(pour soi comme pour les autres) le vrai Budoka n'a pas à choisir : il doit apprendre pour agir... Il y a dans le concept même du « Bu » (de Bu-Do), dont l'idéogramme d'origine se traduit par « arrêter la lance » (dans le sens de « s'opposer à la violence ») et qu'il revendique par définition, une notion d'engagement et de courage, de refus de ce qui pourrait paraître inéluctable et qui doit le rendre prêt à joindre le geste à la parole. « Bu » définit, au fond, le cadre d'une attitude d'Homme qui peut aider par son exemple les hommes à emprunter une Voie qui les aidera à rester... des hommes! C'est cette attitude qu'un vrai Budoka doit enseigner en premier. C'est même l'essentiel de ce qu'il peut enseigner... le reste n'est que support. Et c'est bien entendu beaucoup plus difficile que de discuter d'arguties techniques ou de se complaire dans le flou des théories où il est toujours possible de prouver tout et son contraire, dans toutes ces choses qui font oublier que le Budo ne mérite plus de survivre dans nos nouvelles sociétés que s'il est un moyen de contribuer à les amener à un mieux-être. Non, il n'y a jamais eu aucune hésitation dans l'appréciation que je porte sur la réelle valeur d'un homme, fut-il bardé de tous les titres imaginables : « savoir » (avoir la Connaissance, et l'affirmer, en plus) sans avoir envie, de toutes ses forces, de « faire », est une attitude tout à fait indigne. A plus forte raison si cet homme se prétend Budoka : une telle attitude laisserait sa vie d'homme inutile, inefficace, et, lorsqu'il s'agit de celui à qui il fut reconnu le niveau de maîtrise dans l'art martial, sans rapport avec les sentences qu'il égrenait de son vivant. Cela m'a toujours paru d'une telle évidence... L'est-elle encore pour tous aujourd'hui? 



Ou alors se taire. Que valent ceux qui prétendent savoir, dans leur superbe isolement, qui pontifient du haut de leur « sagesse » égoïste et font semblant de laisser tomber

d'engagement (et d'amour pour autrui), et cela peut certes compliquer la vie. Au fond, le choix fondamental, qui décide d'un comportement dans le monde Budo, et d'une attitude envers le monde extérieur au « soi », est celui qui consiste à prendre ou non le risque de se compliquer la vie en tentant de comprendre pour pouvoir expliquer. Cette prise de risque, et ce souci, qui durent toute sa vie, sont la noblesse du vrai Sensei. Et c'est à cause de ce type de démarche

devraient y réfléchir davantage.

Celui qui, de par sa présence même dans un Dojo, est prêt à « être enseigné » mérite cet engagement de son Sensei. Ceci est vrai sur le plan purement « martial », mais sans doute plus encore sur le plan humain. C'est là le vrai message d'une longue Tradition. C'est là le véritable sens que doit garder « l'art » martial et l'une de ses différences avec le « sport d'origine martiale ». Une autre option n'a d'autre effet que la ruine du cœur de l'homme et un certain nombre de désastres collatéraux pour la société...

Entre SAVOIR (pour soi) et FAIRE

POUR POUVOIR FAIRE

